

## **Entretien pour l'hebdomadaire « La Vie »**

(paru dans le numéro 3183, du 31 août 2006)

**La Vie : Quel est votre diagnostic sur l'état de l'école en France, en particulier sur le niveau des élèves en calcul ?**

**Laurent Lafforgue :** La situation est catastrophique. D'après la dernière évaluation nationale de 6<sup>ème</sup>, un quart des élèves ne savent pas écrire 627 000 en chiffres, et 60 % échouent à calculer 60 divisés par 4 ! Jusque dans les années 1960, on apprenait dès le CP les quatre opérations ; aujourd'hui, on les aborde l'une après l'autre, la division pas avant le CM1. C'est trop tard, et illogique, les quatre opérations étant complémentaires. Les conséquences se font sentir jusqu'en Terminale et dans les universités scientifiques, où de nombreux étudiants sont incapables d'additionner des fractions ou d'énoncer le théorème de Pythagore. Les problèmes du Bac scientifique sont pré-mâchés, ne réclament que des réponses automatiques et pas de rédaction ; ceux de l'ancien Certificat d'études étaient plus intelligents !

**La Vie : Pourquoi accusez-vous les mouvements pédagogiques d'avoir provoqué cet « effondrement » du système éducatif ?**

**L. L. :** Les pédagogistes comme M. Meirieu qui ont investi la hiérarchie de l'Éducation nationale ont demandé à l'école autre chose que de transmettre des connaissances : socialiser, oeuvrer pour l'égalité, etc... Ils ont prétendu rendre l'élève autonome, et le transformer en petit chercheur, sans nourrir son esprit. Ainsi un instituteur proposera un problème de division avant d'enseigner celle-ci : il s'agit que les élèves tâtonnent, fassent une succession de soustractions, discutent avec leurs camarades... Il leur faut réinventer la division, pour en « comprendre le sens » ! Mais quel est ce sens ? Moi-même, je n'en sais rien. Pourquoi remplacer un objectif simple, la maîtrise d'une technique opératoire, par une question bien plus difficile ? Pourquoi bannir les enseignements explicites ?

**La Vie : Vous pointez en particulier la responsabilité des mouvements éducatifs chrétiens...**

**L. L. :** Comme catholique fervent, je pense qu'une réflexion très sérieuse des chrétiens à propos de l'école est indispensable : parmi les gens qui l'ont dénaturée, beaucoup venaient de milieux chrétiens, même si la plupart n'avaient plus la foi. Pourquoi ont-ils été si perméables à l'illusion pédagogue ? Par habitude de n'accorder de l'importance qu'aux relations humaines et à la convivialité, et de méconnaître la valeur du savoir et de l'effort ? Par anti-intellectualisme et méfiance vis-à-vis de la notion de vérité objective ? Dès les années 60, des soi-disant chrétiens ont assimilé les professeurs à des dominants et les élèves à des dominés, et appelé à renverser l'école du savoir au nom de l'Évangile. C'est une honte que de tels propos aient pu

être tenus et écoutés. Pour retrouver la valeur chrétienne du savoir et de l'étude, nous pouvons approfondir notre dialogue avec le judaïsme : pour le peuple juif depuis le retour de l'exil à Babylone, la relation à Dieu passe de façon privilégiée par l'étude. N'est-il pas étonnant d'ailleurs que Jésus, dans la famille d'un charpentier pauvre, ait appris à lire l'hébreu et à écrire ? Qu'à douze ans, il ait échappé à sa famille pour « écouter et interroger les docteurs » ? Que plus tard il ait enseigné et « instruit » les foules ? Et l'Église n'est-elle pas « mater et magistra », mère et institutrice ?

Propos recueillis par Mathilde Mathieu.